



lire



John Green fait recette au cinéma

Un an après le succès de « Nos étoiles contraires » (1 million d'entrées en France), une nouvelle adaptation d'un roman de John Green est en salle : « La Face cachée de Margo », de Schreier. Et une version ciné de « Qui es-tu Alaska ? » (plus de 100 000 exemplaires vendus) est en préparation.

« The Story of Kullervo », un inédit de J. R. R. Tolkien

HarperCollins va publier « The Story of Kullervo », un ouvrage de fantasy inachevé de J. R. R. Tolkien, écrit en 1915 alors qu'il était étudiant. Il sortira le 27 août au Royaume-Uni et le 27 octobre aux États-Unis. Les éditions Christian Bourgois n'ont pas encore précisé si une traduction française allait être publiée.

« Don Quichotte » : un trésor sans cesse revisité

Le roman original fête cette année ses 400 ans. L'écrivain espagnol Andrés Trapiello a mis toute sa patience et son érudition pour adapter le roman le plus fameux d'Espagne, « Don Quichotte », en espagnol moderne. Sorti cet été, il occupe la 9^e position des meilleures ventes outre-Pyrénées.

Prudence est mère de rentrée



De haut en bas et de gauche à droite : Mathias Enard, Christine Angot, Diane Meur, Simon Liberati, Delphine de Vigan, David Foster Wallace et Eirikur Örn Norddahl. PHOTOS DR M A AFP

0077c50c53f06d0922a144142201d52d2382f28cd1895d6



Littérature.

589 romans français et étrangers sortent cet automne, dans un secteur qui a sans doute dépassé le gros de la crise

OLIVIER MONY

Puisque tout va mieux, redoublons de prudence. C'est ce curieux paradoxe qui résume le mieux la traditionnelle rentrée littéraire qui s'ouvre cette semaine. Tout va mieux dès lors que le gros de la crise qui secoue le secteur depuis six ans semble passé. Les ventes de livres sont en (légère) hausse, ce qui ne s'était plus produit depuis longtemps, et, s'il y a eu parmi les libraires des morts au champ d'honneur, la ligne de front a plutôt mieux résisté qu'on ne pouvait le craindre. Bref, le malade est encore convalescent (n'oublions pas que la reprise des ventes ne touche pas, ou seulement à la marge, le secteur de la littérature générale), mais il est permis d'espérer en sa guérison.

« Les ventes de livres sont en (légère) hausse, ce qui ne s'était plus produit depuis longtemps »

C'est pourquoi la prudence est de mise en une rentrée qui verra se présenter sur la « ligne de départ » 589 romans français et étrangers, soit 18 de moins que l'an dernier.

L'heure n'est donc pas non plus à l'audace, mais plutôt aux valeurs sûres, à la venue à maturation de talents de longue date pressentis.

Chez les romanciers français, trois favoris et un outsider pourraient occuper les premiers le terrain. Voici venir tout d'abord l'ex-enfant terrible devenue reine mère, Christine Angot. L'auteur de « Pourquoi le Brésil ? » a ses fans et ses détracteurs, aussi extrêmes les uns que les autres. Pour la première fois, avec « Un amour impossible » (Flammarion), récit de la rencontre de ses parents, elle semble faire l'unanimité. Il se murmure que 2015 pourrait être son année.

Elle pourrait être aussi celle de Mathias Enard, chef de file de sa génération (les quadras, pour faire vite, avec Maylis de Kerangal et Jérôme Ferrari) dont le « Boussole » (Actes Sud), exigeant, ambitieux et en prise directe avec l'actualité, a une bonne tête de prix Goncourt. Quant à Delphine de Vigan, depuis « Rien ne s'oppose à la nuit », elle est rentrée dans la cour des grandes. Son nouveau livre, « D'après une histoire vraie » (Lattès), douloureux, réflexif, devrait le confirmer. Histoire vraie encore que celle de Simon Liberati, qui a réussi l'exploit de faire longuement parler de son « Eva » (Stock), chant d'amour dédié à sa femme, bien avant sa sortie, puisque sa belle-mère, Irina Ionesco, lui a intenté au cœur de l'été un procès qu'elle a perdu.

Histoires de famille

Cela dit, les pronostics sont faits pour être démentis, et les favoris du mois d'août sont bien souvent les dépités de novembre. Aussi pourrait-on dès maintenant s'intéresser à deux histoires de famille. Celle d'abord de Christophe Boltanski, qui, avec « La Cache » (Stock), qui s'annonce comme le premier roman de cette fin d'été, se promène à la Perec dans l'appartement parisien familial. Ce n'est pas triste. Juste tendrement désespéré. Autre fa-

mille, suivie par Diane Meur sur cinq siècles et autant de continents, les Mendelssohn. Dans « La Carte des Mendelssohn » (Sabine Wespieser), projet romanesque le plus rigoureusement fou de cette rentrée, la romancière dresse, à travers le destin de la famille du compositeur allemand, la cartographie de la chute d'un certain rêve européen.

Une constante encore, jamais peut-être cette rentrée n'aura été moins classiquement romanesque, aucun des grands livres qui arrivent ne sacrifiant vraiment aux privilèges de la fiction (à l'exception, notable, des « Prépondérants » chez Gallimard, le très beau roman d'Hédi Kaddour sur fond d'années 1920 et de désordres en tout genre).

Posthume

Pour cela, il conviendra d'aller chercher du côté du domaine étranger, dominé par la publication de « L'Infinie Comédie », livre majeur et posthume du grand suicidé des lettres américaines, David Foster Wallace. Près de 1 500 pages d'intense jubilation...

Autre ouvrage très attendu pour avoir déclenché dès sa publication outre-Manche un beau scandale, « La Zone d'intérêt » (Calmann-Lévy), le nouveau Martin Amis, une « comédie » horrifique sur fond de Shoah et de camp d'extermination.

Toutefois, on s'en voudrait de clore ce rapide tour d'horizon, nécessairement lacunaire, sans signaler un extraordinaire ovni littéraire venu d'Islande, « Illska » d'Eiríkur Orn Norddahl (Métailié), histoire (entre autres) d'une jeune femme obsédée par la Seconde Guerre mondiale et partagée entre deux hommes, dont un néonazi cultivé !

Si une rentrée comme celle de cet automne peut permettre de faire remarquer des textes comme celui-là, cela suffit à la justifier grandement.